



# TRANSPORTS PAGES VI - VII Les travaux de l'été ligne par ligne

**SECTEUR PAR SECTEUR**  
l'actualité de votre département

www.leparisien.fr/78

# Yvelines

## « Nos abeilles crèvent de faim ! »

Jacky Boisseau, apiculteur, explique que la présence de pesticides dans le pollen n'est pas seule responsable de la mortalité des abeilles. Le manque de diversité des fleurs aussi.



### THOIRY

Le zoo a inspiré le roman de Françoise Bourdin P. III

### CONFLANS-SAINTE-HONORINE

Et si vous ouvriez votre boutique ? P. IV

### BACCALAURÉAT

Grève éclair de la correction des copies P. V

### PLAISIR

Le centre commercial prend forme P. II



### PLAINE DE VERSAILLES

PAR AURÉLIE FOULON

**P**as question de les regarder mourir sans tenter quelque chose. Face à l'hécatombe des abeilles, « dont 30 % des colonies meurent chaque année », l'Association patrimoniale de la plaine de Versailles (APPV) se lance dans une campagne d'analyse du pollen qu'elles collectent.

L'APPV, qui fédère 70 agriculteurs, des élus et des particuliers, s'inspire de la Ferme de Gally, à Saint-Cyr-l'École, à l'origine de la première étude scientifique française sur l'environnement des abeilles. « On perd 30 % de nos colonies chaque année, déplore Dominique Loreau, agriculteur de cette ferme. Tout le monde parle des pesticides qui menacent les abeilles. OK, mais leur santé dépend aussi de la nourriture, des maladies et des acariens. »

Bien déterminé à « comprendre pourquoi », il a « rencontré une personne qui fait de la recherche depuis une quinzaine d'années » et s'est laissé convaincre en 2016 de commander des analyses à BeeOdiversity, un bureau d'études belge. « L'abeille butine dans un rayon de 3 km, rappelle-t-il. En analysant le pollen rapporté à la ruche, on sait exactement quel type de fleurs elles consomment, dans quelles proportions et leur qualité. »

### À PLAISIR, LA PRODUCTION DE MIEL EST TOMBÉE DE 50 À 20 KG PAR RUCHE EN TRENTE ANS

Premier constat : « Même dans les endroits totalement bio, on a une forte mortalité », s'étonne Dominique Loreau. L'explication ne tarde pas : « Au premier printemps, on n'a vu que onze sortes de pollen. Nos abeilles sont carencées. » « Il y a moins de diversité botanique dans nos jardins, nos plaines et nos champs, souligne Jacky Boisseau, apiculteur à Plaisir. Nos abeilles crèvent de faim ! »

Après ce constat, la Ferme de Gally a adapté ses cultures pour enrichir et diversifier le menu de ses colonies. « On a semé de la prairie fleurie, de la phacélie, ces fleurs bleues qu'on sur-



Plaisir, mardi. Toute cette semaine, Jacky Boisseau collecte du pollen. Les prélèvements seront congelés puis expédiés en Belgique pour analyse. On saura alors quelles fleurs les abeilles consomment, et dans quelle proportion. LP/AF.

nomme aussi *bistrot des abeilles* pour la quantité de nectar qu'elles produisent », détaille Dominique Loreau. Résultat, l'année suivante, les abeilles ramenaient 16 types de pollen, puis 22 l'an dernier.

« C'est encore trop tôt pour tirer des conclusions sur la mortalité » constatée au sein de ses 230 ruches, mais il est bien décidé à poursuivre l'expérience : « On a mis beaucoup de temps à détruire les abeilles, il va en falloir pour reconstruire. »

Et c'est là que l'APPV intervient. « Nous souhaitons lancer une action à grande échelle inédite, pour répéter ces analyses en différents points puis

impliquer les agriculteurs, les communes et les habitants dans l'amélioration des biotopes de la plaine et la santé des abeilles », résume Marie Martinez, de l'association.

L'APPV a donc choisi le rucher de Jacky Boisseau à Plaisir, « pour sa diversité de milieu, alliant la ville, la forêt et les champs », et dont la production est tombée de 50 à 20 kg de miel par ruche en trente ans, un autre à Feucherolles et bientôt un troisième. En attendant de boucler le financement qui s'élève tout de même à 10 000 € par an pour chacun de ces trois ruchers, le pollen prélevé est congelé. « Huit fermes couvrant

1 200 ha sont déjà prêtes à s'engager à suivre les préconisations de cultures qui seront faites après interprétation de ces analyses, s'enthousiasme Marie Martinez. On sensibilisera aussi les communes et les habitants pour que chacun puisse œuvrer à son échelle. »

« Une étude est aussi menée sur une ruche du parc du château de Versailles », se réjouissent les passionnés qui espèrent ainsi avoir une vision d'ensemble sur la plaine.

www.plainedeversailles.fr.

@LeParisien\_78